

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 61 (1925)
Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ALICE DESCOEUDRES : *La joie de vivre.* — PAUL HENCHOZ : *Pour l'unité de la vie et la continuité du travail : I. Présent et avenir.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Prédécesseur... Successeur ; « Gosse » ; L'imagination ; Les vacances et les travaux agricoles.* — ROBERT DOTRENS : *Un Secrétariat social pour l'enfance. — Cours de vacances. — Exposition nationale d'agriculture.* — PARTIE PRATIQUE : E. BECKER : *Enseignement du dessin.* — A TRAVERS LES REVUES : *Suggestion ; Composition française ; Le bon témoignage ; Le phonographe et la diction.* — LES LIVRES. — *Cours de natation.*

LA JOIE DE VIVRE

Les vacances sont à la porte. Enfants et maîtres sentent le poids des dix mois de travail suivi et entrevoient avec joie ces quelques semaines de repos — pour les mieux partagés — de vie en pleine nature.

Pas mal de nos petits — ceux des villes surtout — vous montrent des visages pâlots et fatigués et l'on se réjouit déjà de les retrouver brunis et arrondis à la fin des vacances. Il est aussi des maîtres fatigués de corps, las du bruit et des soucis de la lutte quotidienne. Tous n'ont pas l'élan, le feu sacré d'une de nos collègues de Lyon qui, chaque été pendant cinq semaines, emmène une cinquantaine de ses élèves à la montagne — à ses frais en bonne partie — pour être sûre d'avoir des provisions de forces physiques, de souvenirs agrestes, d'atmosphère familiale, de quoi jouir et vivre le reste de l'année ! Je me suis laissé dire que cette femme admirable a déjà fait au moins une disciple en Suisse.

Il est aussi des maîtres qui, à la fin de l'année de travail, soupirent après un repos physique bien mérité. Et à ceux-là nous le souhaitons aussi suffisant et bienfaisant. Mais c'est moralement que tous, nous sentons le poids du travail, en ces tristes temps d'après-guerre. Il en est peu parmi nous qui n'aient à faire à quelque enfant vicieux ou difficile de caractère, auprès duquel les efforts persévérants, la sévérité, la mansuétude, tout a échoué. Et il est impossible de ne pas sentir sa part de responsabilité dans ces échecs. Et puis, sans parler de ces cas graves, c'est cette nonchalance, cette soif du plaisir et du travail vite bâclé pour pouvoir s'amuser d'autant plus, ce manque de conscience, cette recherche du moindre effort qui fait que beaucoup ne se donnent même plus la peine

de fermer une porte ou un tiroir ! Puis l'entraînement au mal, cette dégradation morale dont on a pu dire qu'elle aura peut-être été la pire conséquence de la guerre, atteignant nos enfants par la rue, par le cinéma, trop souvent par la famille... Et les difficultés avec les familles ; même à supposer qu'on n'ait pas provoqué ou subi de désagréments sérieux, cette lutte contre l'apathie, l'indifférence, le laisser aller général, auxquels on se laisserait aller à son tour, si l'on ne réagissait pas avec énergie.

En vérité, n'avons-nous pas tous un besoin urgent de nous refaire une âme droite, énergique et bonne, d'amasser pendant l'été, telle la fourmi laborieuse, ces trésors de vie intérieure, d'énergie spirituelle, surtout de bonté agissante, de chaleur de cœur, trésors auxquels nous puiserons pour enrichir nos enfants ? Et ne voyons-nous pas la tragique nécessité de sortir le monde du marasme où il gît maintenant ?

Rien n'étant contagieux comme la joie d'une vie noble et pure, j'aimerais procurer à mes collègues pour qu'ils en fassent leur viatique — ou l'un de leurs viatiques — de vacances cette page splendide de Rosa Luxembourg où maintes fois j'ai puisé force et joie — où une pauvre femme qui s'apprête à passer pour la troisième fois la fête de Noël en prison écrit à son amie, la femme de Liebknecht, son désir de lui « communiquer son inépuisable joie intérieure... »

Nous qui, après avoir eu le privilège de travailler de façon mille fois plus intéressante que la plupart de nos semblables, allons jouir d'une double liberté civile et professionnelle, alors aussi que tant de nos frères en humanité ne jouissent que de la première, apprenons aux pieds de cette prisonnière, si grande par l'intelligence et le cœur « à sourire à la vie... et à transformer en clarté et en bonheur tout ce qu'il y a de méchant et de triste ».

Ceux et celles qui triment toute l'année nous pardonneront nos longues vacances, si elles nous permettent de créer pour ces enfants d'un temps aussi peu clément, cette atmosphère de sérénité, de pureté et de force joyeuse, qui, par eux, sauvera le monde.

ALICE DESCOEUDRES.

Breslau, mi-décembre 1917.

... C'est le troisième Noël que je passe en sarrau. Mais ne le prenez pas au tragique. Je suis plus calme et plus gaie que jamais. Cette nuit, je suis restée longtemps éveillée... Voici à quoi je pensais : comme il est étrange, me suis-je dit, que je me trouve constamment dans une espèce d'enivrement joyeux, et cela sans aucune raison ! Je suis étendue dans une cellule obscure, sur un

matelas dur comme pierre. Autour de moi, dans la maison, règne un silence de mort ; c'est à croire que je suis au tombeau. Le reflet de la lanterne qui brûle toute la nuit devant la prison, miroite au plafond. De temps en temps on entend tout au loin passer un train, ou bien, tout près, sous la fenêtre, la sentinelle tousser et faire quelques pas lents et lourds pour se dégourdir les jambes. Le sable craque si désespérément sous ses bottes qu'il semble que s'exhale ainsi dans la nuit sombre et humide tout ce qu'il y a de désolé dans l'existence, tout ce qui y est sans issue. Je suis étendue là toute seule, enroulée dans les plis sombres de la nuit de l'ennui, de la captivité, et cependant mon cœur bat d'une incompréhensible joie intérieure, d'une joie nouvelle pour moi, comme si je marchais sur une prairie fleurie par un soleil radieux. Et je souris à la vie dans l'ombre de mon cachot, comme si je possédais un secret magique par lequel tout ce qu'il y a de méchant et de triste se transformerait en clarté et en bonheur. Je cherche en vain une raison à pareille joie, mais je ne trouve rien et ne peux que rester dans l'étonnement. Je crois que le secret n'est rien d'autre que la vie même ; l'obscurité profonde de la nuit est belle et douce comme du velours, si on sait la bien regarder. Et dans le craquement du sable humide sous les pas lents et lourds de la sentinelle, la vie chante pour qui sait l'entendre. A de pareils moments, je pense à vous et voudrais tant vous passer cette clef enchantée, afin que vous puissiez dans toutes les situations, sentir ce qu'il y a de beau et de joyeux dans la vie afin que vous aussi viviez dans l'enchantement et marchiez dans la vie comme sur une prairie diaprée. Loin de moi de vous offrir des joies imaginaires et de prêcher l'ascétisme. Je vous souhaite des joies réelles et sensibles. Je voudrais seulement vous communiquer aussi mon inépuisable joie intérieure, afin que je sois tranquille à votre sujet, et que vous puissiez traverser la vie enveloppée d'un manteau brodé d'étoiles, qui vous protège de tout ce qu'il y a de mesquin, de trivial, d'angoissant dans l'existence.

POUR L'UNITÉ DE LA VIE ET LA CONTINUITÉ DU TRAVAIL

I.

Présent et avenir.

Ne semble-t-il pas, lorsqu'on examine de près nos programmes, que nous voulions tout apprendre à nos élèves avant qu'ils quittent l'école ? Ne pense-t-on pas volontiers que la tâche de celle-ci consiste à donner à l'enfant toutes les connaissances nécessaires pour la vie ? N'envisage-t-on pas l'école comme un temps d'apprentissage pendant lequel l'enfant doit « apprendre » son futur métier d'homme, et au bout duquel il doit être prêt à affronter la vie avec tous ses heurts et ses aléas ? On ne déclare pas cela expressément, on déclare même, à l'occasion, que l'école doit surtout donner une impulsion et des habitudes. Mais, en réalité, on établit programmes et manuels comme si tout le travail devait être parachevé à 15 ou 16 ans. N'est-ce pas l'idée que le peuple se fait de l'école

et, surtout, celle de nos écoliers eux-mêmes quand ils la quittent ?

Ce beau programme, parvenons-nous à le réaliser, sinon pleinement, du moins suffisamment ?... Au moment de leur libération¹, nos grands garçons et nos grandes filles sont-ils prêts à affronter la vie ?

Au point de vue des connaissances, il n'y a qu'à les interroger deux ans après qu'ils nous ont quittés pour être renseignés sur la complète efficacité d'un travail de huit années de scolarité pour meubler l'esprit ! Au point de vue des habitudes, la libération des écoles et du catéchisme n'est-elle pas, souvent, l'occasion, j'allais dire le signal, d'un changement complet et d'une orientation toute nouvelle ? Pouvons-nous affirmer que dans ces deux domaines de la formation de l'esprit et du caractère il y a continuité et unité ? Trop souvent encore, il faut le reconnaître, la fin de la scolarité est, en effet, une libération pour les élèves, et quelquefois pour les maîtres. Dans ces conditions, il ne saurait être question de continuité. Il semble au contraire, parfois, que les « libérés » se croient tenus de prendre le contre-pied de ce qu'ils ont entendu et fait jusque-là.

S'il en est ainsi, l'école n'a pas rempli sa tâche, précisément peut-être parce qu'elle a cru pouvoir, ou voulu faire à elle seule toute la tâche. Est-il injuste de dire que l'école rassasie plus qu'elle ne met en appétit, et qu'elle ne pratique guère le précepte de nos paysans : laisser « sur la faim » les animaux qui ont souffert d'un encombrement alimentaire ?... Avec la surcharge évidente de nos programmes, les écoliers modernes ne souffrent-ils pas d'une dyspepsie chronique fort préjudiciable à la santé ? Qu'ont-ils vraiment digéré de tout ce savoir que nous leur présentons sans relâche ? Qu'en ont-ils assimilé ?... Que de déchet au bout de ce gavage !

S'il n'y avait encore que cela, l'oubli plus ou moins complet de ce qui avait été appris ! Mais il y a aussi usure, satiété et affaiblissement des capacités d'assimilation. Ce n'est évidemment pas le but que l'on vise, mais on y est entraîné, à son insu, ou malgré soi, par une fausse orientation qui fait dévier toujours plus de la bonne direction. Nous voulons que l'école prépare, ou du moins contribue à préparer des jeunes gens qui soient maîtres d'eux-mêmes et des circonstances. On n'y parvient pas en leur faisant emmagasiner des connaissances, mais uniquement en leur donnant

¹ Comme ce terme de *libération* est expressif, sinon juste ! Ne parle-t-on pas dans le même sens de la libération des prisonniers, des *détenus libérés* ?

des habitudes, de bonnes habitudes solidement ancrées : la capacité d'admirer, l'esprit d'observation, la réflexion, l'ordre, l'amour du travail, et, complément logique de cela et condition essentielle, le désir, le besoin de continuer et de parachever son éducation personnelle. Cela a déjà été dit et répété cent fois, je le sais bien : c'est un lieu commun pédagogique. Le redire encore paraît presque une naïveté. Cependant qui oserait déclarer que ce rappel est inutile et qu'il n'y a plus aucune raison de le faire entendre ? L'école contemporaine est-elle organisée pour amener la continuité et l'unité entre ces deux périodes : l'âge scolaire et l'adolescence ? N'y a-t-il pas, au contraire, à ce moment-là, une brusque et profonde solution de continuité pour des milliers d'écoliers ? Pour atténuer cette scission, autant que faire se peut, l'école doit tout d'abord se rapprocher de la vie, se placer davantage dans le plan du présent et moins dans celui de l'avenir, se préoccuper de répondre aux besoins actuels plutôt qu'à des nécessités futures plus ou moins problématiques.

Quel but donnons-nous aux enfants pour justifier l'obligation pour eux de suivre l'école ? Suffit-il qu'ils sachent que la loi l'exige ? Comprennent-ils vraiment la menace que les parents brandissent devant eux lorsqu'ils renâclent à y entrer : « Tu resteras toute ta vie un âne » ! Eprouvent-ils à sept ou huit ans, ou même à douze, le vif sentiment que Mme Desbordes-Valmore prête à son « Ecolier » : « L'espoir d'être homme, un jour, lui ramène un sourire » ?

Nous usons volontiers, en éducation, de ce levier, l'espoir d'être grand, l'ambition sous toutes ses faces. C'est un stimulant qui vaut bien, à l'occasion, les autres moyens artificiels d'émulation que l'on emploie encore dans l'école et dans la famille. La nature est riche d'exemples propres à faire impression sur l'esprit de l'enfant : le gland obscur qui donne naissance au chêne altier, le noyau dédaigné de la cerise qui contient en son germe une radieuse floraison et une riche récolte ; le poulain folâtre qui devient un cheval vigoureux.

Mais qui nous dit que l'enfant ne préfère pas demeurer le plus longtemps possible joyeux cabri et poulain folâtre, et, qu'en fin de compte *l'espoir d'être homme un jour* vise un but trop lointain et trop imprécis pour stimuler journellement ses énergies et son enthousiasme ?

L'enfant ne vit que dans le présent ; il y vit intensément. Avant 12 ou 14 ans les projets d'avenir n'existent pas, ou s'ils commencent

à naître, c'est sous la forme la plus embryonnaire et sans aucune préoccupation quant aux conditions de réussite et quant à la préparation que ces rêves nécessitent pour devenir des réalités. C'est entre 16 et 20 ans que les beaux projets s'éveillent. Ne parlons donc pas sans cesse à l'enfant de son avenir, de préparation pour la vie, de semailles pour les moissons futures. Pensons-y, évidemment, pour lui. Inscrivons ce but dans nos programmes, mais n'en faisons pas un levier à mettre dans sa main et qui laisserait celle-ci inerte.

Conservons-lui la joie de vivre dans le présent, comme c'est sa nature. Ne transpose-t-il pas tout : travaux, jeux, imitations, projets, dans le moment présent ? N'adapte-t-il pas tout à l'heure présente ? Il obéit littéralement à la parole du Maître : « Ne vous inquiétez pas du lendemain », tandis que nous voudrions le faire vivre beaucoup dans l'avenir et l'obliger à se préoccuper surtout de ce qu'il devra faire... plus tard. Comme levier pour l'effort actuel, nous lui donnons des buts lointains alors que nous devrions, avant tout, l'orienter du côté du devoir présent. Si nous lui répétons constamment : « Ce que tu dois apprendre maintenant te servira quand tu seras hors de l'école », il y a tout à parier qu'il nous répond, in petto et en écho ironique : « Ah ! quand je serai hors de l'école !... » Et il ne manifeste guère le désir de prolonger la préparation de cet avenir qu'il entrevoit tout autre que nous le lui présentons et qu'il contemple avec de tout autres lunettes que nous.

PAUL HENCHOZ.

LES FAITS ET LES IDÉES

Prédécesseur... Successeur. — « Vous pouvez juger un homme à la façon dont il parle de son prédécesseur, dit M. L. Bocquet dans *l'Ecole et la Vie*. S'il en dit du bien, c'est un saint. S'il en dit du mal, il est, bien entendu, tout le contraire d'un saint, et je vous laisse le soin de le qualifier. S'il n'en dit rien du tout, c'est un sage... à moins que, tout en se taisant, il sourie d'un petit air entendu et goguenard : alors, c'est un triste individu, car il n'est pas de calomnie que ne puisse embusquer l'ironie de son rictus. »

« Gosse ». Le *Bulletin pédagogique* de Fribourg est bien rigoriste ! Le mot gosse — pourtant si expressif et si sympathique ! — lui apparaît gonflé d'un dangereux venin et il le proscriit en ces termes : « Un « gosse ». Je ne sais pas de vocable moins digne, moins respectueux de l'individu qu'il désigne. Il me semble que ce mot ne laisse guère entrevoir l'existence d'une âme immortelle, divine par son origine et par ses destinées ! Un « gosse », synonyme de chose quelconque, ennuyeuse, encombrante, mot qui ne renferme ni vénération, ni amour et qu'une mère ne peut prononcer, en pleine conscience de ce qu'il

me paraît signifier, sans rabaisser les sentiments sacrés que le ciel a mis en elle. Ce mot, à mes oreilles, rabaisse l'enfant et la nature humaine ; il n'a du reste ni grâce, ni harmonie ; il ne dit rien, ou s'il dit quelque chose, c'est que la dignité, le respect se meurent chez nous. Le petit chat, le caniche, le veau lui-même ont le droit de garder le nom de leur espèce. Seul, l'enfant doit subir qu'on substitue à ce doux nom d'enfant un substantif stupide et méprisant... »

L'imagination. — Qui donc prétendait que le savoir perdait de son prestige et finirait par tomber en discrédit ? Coup sur coup, MM. Marcel Prévost et Pierre Mille viennent de consacrer à l'art d'apprendre un livre de valeur. Dans *Le Bel art d'apprendre*, Pierre Mille conclut que de toutes les facultés, la plus précieuse est l'imagination : elle consiste à se représenter des choses qu'on n'a pas sous les yeux ou qui sont sous vos yeux comme si elles n'existaient pas, et elle a son emploi non seulement dans la construction de l'avenir ou la reconstitution du passé, *mais aussi dans la perception du présent*. Rien de plus difficile, en effet, à se représenter que les faits actuels qui n'ont point de recul, de perspective. Exemple : la guerre de 1914. *Savoir imaginer ce qui est, c'est-à-dire le voir en images concrètes et vivantes*, c'est à quoi tend l'art d'apprendre, c'en est, en un sens, le dernier mot.

Les vacances et les travaux agricoles. — Le récent Congrès d'agriculture de Rouen a discuté de l'école rurale. Au chapitre des mesures propres à faciliter la fréquentation scolaire sans nuire aux travaux des champs, M. Albert Thomas, directeur du Bureau international du Travail, a donné en exemple « la Suisse, où les vacances, loin d'être uniformes (comme en France), sont réglées d'après le temps où les services de la culture, ou du fourrage, ou de la récolte, obligent de recourir à la main-d'œuvre, même enfantine. »

UN SECRETARIAT SOCIAL POUR L'ENFANCE

L'Union des Instituteurs primaires genevois m'a fait l'honneur de me désigner comme membre de la Commission de rédaction de *l'Éducateur*, en remplacement du regretté M. W. Rosier. C'est une tâche difficile de reprendre la plume des mains du vaillant ami qui n'est plus. Tous les problèmes de l'enseignement lui étaient familiers, et sa situation d'homme d'école et d'homme politique lui permettait de saisir immédiatement tous les aspects des questions qu'il traitait avec tant d'intelligence et de clarté !

Je ne saurais mieux m'acquitter du mandat nouveau qui m'est confié qu'en essayant de suivre le sillon que M. Rosier a tracé avant moi en renseignant les lecteurs de ce journal sur tous les problèmes généraux de notre vie pédagogique genevoise.

Robert DOTRENS.

Genève doit à l'initiative du nouveau chef du Département de l'Instruction publique, M. le conseiller d'Etat A. Oltramare, la création récente d'un secrétariat social pour l'enfance et pour l'adolescence.■

Il ne s'agit pas là d'une entreprise d'Etat venant faire concurrence aux sociétés philanthropiques dont l'activité bienfaisante honore notre cité ; bien au contraire, le Secrétariat social se constitue pour faciliter leur action. Il est, avant tout, un office permanent de documentation, de renseignements, de

coordination agissant pour le bien de la jeunesse et utilisant au mieux les services des organisations privées qui existent déjà. Il vise à rendre plus effectifs les résultats de leurs efforts.

Le travail du S. S. est assuré par la collaboration bénévole de tous ceux qui désirent prêter leur appui et mettre au service de l'enfance leurs connaissances spéciales, leurs talents, leur enthousiasme. Il a été entendu, en effet, que le S. S. ne constituerait pas une charge nouvelle pour le budget cantonal ; ses services seront gratuits.

Le S. S. est placé sous la surveillance des trois conseillers d'Etat, chefs des Départements de l'Instruction publique, de l'Assistance, Hygiène et Assurances sociales, du Commerce et de l'Industrie. M. G.-L. Duprat, professeur de sociologie à l'Université, promoteur du S. S., assume la responsabilité de conseiller technique. Les quatre personnes susmentionnées constituent le Comité de direction. Les sociétés qui s'occupent de l'enfance et de l'adolescence ont adhéré, au nombre de 370, au Secrétariat social ; c'est dire l'accueil bienveillant qu'a reçu la proposition de MM. Oltramare et Duprat ! Elles ont été réparties en quatre groupes : a) institutions officielles ; b) œuvres privées ; c) organisations ouvrières et professionnelles ; d) organisations patronales. Chaque groupe désigne neuf délégués, lesquels composent la Commission administrative du S. S., organe intermédiaire entre le Comité de direction et les associations et sociétés adhérentes. Administrativement, le S. S. est rattaché au Département de l'Instruction publique.

Pour mieux renseigner les lecteurs de *l'Éducateur*, nous ne pouvons mieux faire que mettre sous leurs yeux quelques extraits d'un article de M. G.-L. Duprat (le *Coopérateur genevois*, 21 février 1925).

« Le S. S. s'interdit toute ingérence non seulement dans l'administration des œuvres préexistantes, mais encore dans le domaine commun de tant d'associations diverses : il n'envisage pour lui-même la possibilité d'aucune intervention directe. Il renseignera, éclairera de son mieux tous ceux qui voudront bien s'adresser à lui et rien de plus.

Bien que le domaine soit en apparence restreint à celui des œuvres d'éducation morale, sociale et professionnelle, d'apprentissage et de placement, d'hygiène et de prophylaxie, le S. S. pourra remplir la fonction d'organe de documentation et de liaison, d'information et de coordination, sera obligé de faire appel au concours des syndicats professionnels, ouvriers et patronaux, qui seuls peuvent éclairer la lanterne des « conseillers de vocations » des « orienteurs professionnels », des offices d'apprentissage et de placement. Tous les employeurs, administrations publiques et privées sont appelés à devenir d'indispensables auxiliaires. Toute la vie sociale est intéressée à la préparation normale de l'enfance et de l'adolescence, et c'est peut-être la meilleure façon de travailler à la réalisation de la paix sociale et à la solution des plus graves problèmes socio-économiques de l'heure présente, que de s'attacher tout d'abord à vaincre les difficultés que présente la préparation de la jeunesse à sa tâche virile, largement conçue »...

A côté du S. S. s'est constitué un Centre d'études et d'action sociales. Il se

propose, par voie d'enquêtes et de recherches scientifiquement conduites, d'étudier les questions sociales et d'organiser des discussions critiques à leur sujet. Le Centre d'études est une fédération de sections autonomes groupant tous ceux qui s'intéressent à un problème social ; notons, pour ce qui concerne l'école et les écoliers, le nom de quelques sections et celui de leurs présidents : Anthropologie sociale (Prof. E. Pittard). Pédagogie générale et technique (Prof. P. Bovet). Orientation professionnelle (Prof. Claparède). Pédagogie sociale (Prof. Malche). Education sociale (Pasteur Bourquin). Réformes éducatives (M. Em. Duvillard). Education professionnelle (Prof. Duaime). Protection de l'enfance (M. G. Thélin).

Chaque section travaille dans le domaine qui lui est assigné : des conférences et réunions auxquelles sont convoqués les membres des différentes sections permettent de porter à la connaissance de tous les résultats des travaux entrepris.

C'est un fait réjouissant à bien des égards que celui de la création du Secrétariat social et du Centre d'études. Au moment où les difficultés de tous genres rendent la tâche de notre gouvernement extrêmement pénible, cette création apparaît comme un acte hardi, un élan généreux vers le mieux-être social : c'est l'affirmation d'une politique de progrès et de réalisations heureuses. A ce point de vue, on ne peut que se réjouir de la naissance du Secrétariat social et témoigner à MM. Oltramare, Bron, Jaquet et Duprat les sentiments de vive gratitude de tous ceux que préoccupent les problèmes qui touchent à l'enfant et à son avenir.

R. D.

COURS DE VACANCES.

Cours de géographie botanique alpine. — M. le Dr Ernest Furrer, à Affoltern, près Zurich, auteur de la « *Kleine Pflanzengeographie der Schweiz* » (voir *Educateur* du 20 octobre 1923), tiendra, du 12 au 19 juillet, son troisième cours de géographie botanique alpine. Il aura lieu, cette année, dans les Préalpes et les Hautes-Alpes du Dauphiné. Le cours s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la flore et à la végétation des Alpes. Ajoutons que M. Furrer pourra, grâce à sa connaissance de la langue française, s'entendre facilement avec nos collègues de la Suisse romande. Pour les détails, s'adresser à l'organisateur du cours.

Association suisse pour le suffrage féminin. — Le VII^e cours de vacances aura lieu, du 13 au 18 juillet, aux mayens de Sion. Le programme comprend des exercices pratiques de présidence, de discussion, de conférences publiques, etc., ainsi que des conférences sur des sujets divers. Prix de la pension 8 à 9 fr par jour. S'inscrire auprès de Mlle L. Dutoit, Tourelles-Mousquines, Lausanne, qui donnera tous les renseignements nécessaires.

EXPOSITION NATIONALE D'AGRICULTURE

Dans la deuxième quinzaine de septembre s'ouvrira à Berne une Exposition nationale d'agriculture. Il va de soi que le bétail, les machines et ustensiles, les produits agricoles rempliront la plus grande partie de l'emplacement. Et cela est naturel, puisque l'Exposition a pour but de faire connaître les meil-

leurs méthodes de culture ou d'élevage, et les perfectionnements que l'expérience ou l'ingéniosité des hommes y ont apportés.

On n'a pas cru devoir se borner toutefois à ne représenter que ce qui touche à la vie matérielle et au travail du cultivateur et, en cela, on a eu grand'raison. D'autres domaines encore, dont l'importance est considérable pour nos populations campagnardes, méritent au même degré d'attirer l'attention des visiteurs de l'Exposition. La ferme qui, le soir venu, abrite la famille du paysan, où elle passe les longues journées d'hiver ou de pluie pendant lesquelles le travail des champs est interrompu, l'église où elle se rend le dimanche, l'école où se forme la jeunesse, le foyer pour tous, la maison de paroisse doivent devenir des centres de culture plus actifs ; leur extérieur et leur intérieur doivent être de nature à développer le goût, tout en répondant aux exigences de l'hygiène.

Le groupe I/7 de l'Exposition, destiné à illustrer ces aspects divers de la vie des campagnes, comprendra entre autres des vues de bâtiments scolaires, bien construits, d'heureuse apparence et bien appropriés à leur but, vues d'ensemble ou de classes, de vestibules, de préaux. Des exemples de jolies décorations de classes, des photos de jardins scolaires, d'élèves en excursion, en un mot tout ce qui, à l'école, vise à élever l'âme de l'élève, à lui faire aimer son pays, à développer son esprit aussi bien que son corps trouvera sa place dans ce groupe.

Le Secrétariat général de *Pro Juventute*, à Zurich, qui a été chargé, avec d'autres institutions, de l'installation de ce groupe, prie les membres du corps enseignant de la Suisse romande de bien vouloir l'aider dans sa tâche en lui confiant les objets qui leur paraîtraient pouvoir figurer utilement à l'exposition.

Comme, après la clôture, le matériel doit servir, autant que possible, à former le fonds d'une exposition itinérante et permanente, les personnes qui enverront des objets voudront bien dire s'il est permis de les conserver ou si elles désirent qu'ils leur soient renvoyés.

On est prié d'adresser les envois d'ici au 15 août au Secrétariat général de *Pro Juventute*, Seilergraben 1, Zurich, qui les recevra avec reconnaissance.

PARTIE PRATIQUE

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Les examens de dessin organisés il y a trois ans par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud, ont démontré les progrès accomplis dans cette branche de l'enseignement depuis l'introduction du « Guide méthodique » de MM. Lugeon et Payer. Nous nous proposons d'esquisser plus tard le chemin parcouru durant les vingt dernières années et de signaler quelques améliorations d'ordre pratique.

Nous voudrions aujourd'hui, répondant à un vœu exprimé par quelques collègues de la campagne, proposer à leur intention un programme *gradué* pour les trois dernières années de la scolarité primaire et primaire supérieure. Ce programme n'a rien de définitif ; il montre simplement la gradation néces-

saire à un enseignement rationnel, et peut être modifié à volonté dans le choix des exercices. Une remarque au sujet de la couleur : celle-ci, sauf pour les exercices de composition décorative, gagne à être traitée au crayon de couleur, soit pour les études d'après nature, soit pour les exercices pratiques de perspective. Trop souvent, à cause des difficultés multiples qu'entraîne l'emploi du pinceau, utilisé comme moyen d'expression de la couleur et du relief, ce côté si captivant de l'enseignement du dessin est abandonné ou négligé. Cela est regrettable, car nous ne saurions oublier que le dessin ne vise pas seulement à former des artistes, mais qu'il est, au premier chef, une discipline *d'observation* attentive et raisonnée et que c'est soutenir éminemment l'attention de l'élève, à propos d'une étude de plante, par exemple, que de lui permettre de dessiner *directement* et de traduire sa vision dans la couleur perçue.

Nous conseillons donc vivement le dessin *direct* au crayon de couleur ; il en résulte un gain précieux de temps et une obligation à traduire avec plus de hardiesse et d'entrain les formes naturelles généralement si fugitives. Le cliché qui illustre cet article (ainsi que ceux qui suivront) montre des dessins d'élèves obtenus par cette méthode directe.

I^{re} année.

Filles et garçons.

Etudes d'après nature : Feuilles de trèfle, de capucine, d'oseille, de lierre, de géranium. Plumes d'oiseaux. Ronces d'automne.

Etude de la couleur (pinceau). Les couleurs primaires, les couleurs complémentaires, notions théoriques et pratiques.

Composition décorative : Répétition et alternance. Bordures géométriques (exercices collectifs et individuels). Bordures florales (ex. collect. et indiv.). Décor du carré et du triangle. Les systèmes décoratifs. Décor du carré (indiv.). Décor de l'hexagone (collect. et indiv.). Décor du rectangle (coll. et indiv.).

Garçons.

Exercices sur le cahier de croquis N^o 7.

Lettres. Lignes conventionnelles. Perpendiculaires. Parallèles. Les angles. Constructions au rapporteur et problèmes graphiques. Les triangles. Les quadrilatères. Croquis cotés d'objets simples tels que : marqueteries, planelles en ciment, grilles en fer, etc. Les développements avec exercices pratiques de collage. Quelques épures à la règle et à l'équerre.

II^e année.

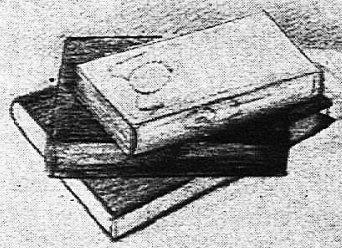
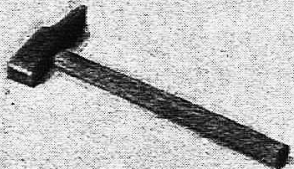
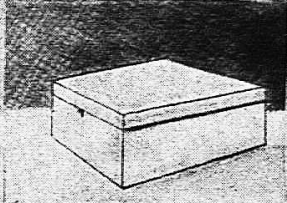
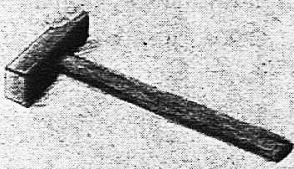
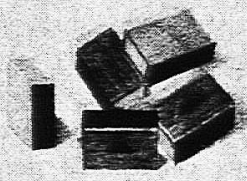
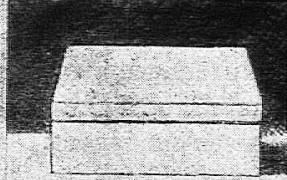
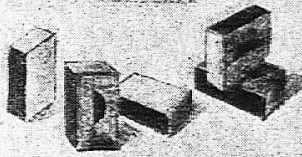
Filles et garçons.

Etudes d'après nature : Marguerites. Esparcette. Escargots. Papillons. Pommes, poires. Vigne vierge. Erable.

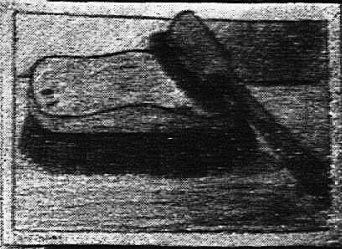
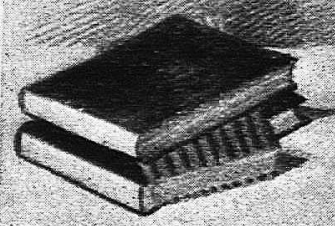
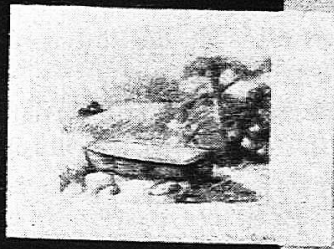
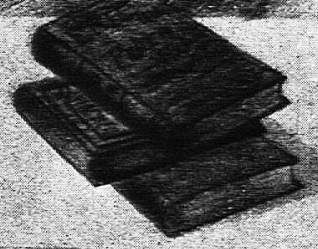
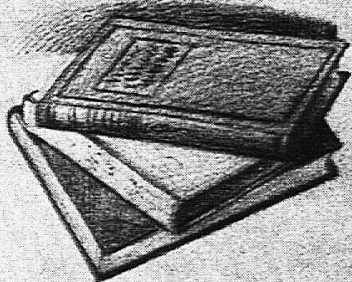
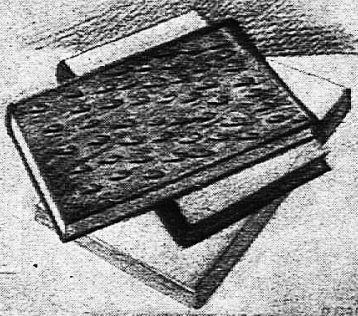
Composition décorative : Revision des systèmes décoratifs et de l'interprétation. Décor circulaire (exercice collectif). Décor circulaire (ex. libre).

La symétrie (ex. libre). Assiette ornée (ex. libre). Rectangle orné (id.). (Cartable de botanique, par ex.). Jeu de fond (ex. collectif). Jeu de fond (ex. libre). Abat-jour (Construction et décor).

Perspective : 6 exercices de théorie avec croquis. Exercices pratiques : 2



Exercise 10 - Bookbinding



boîtes rectangulaires de front et d'angle. Groupe de boîtes d'allumettes. Un marteau. Groupe de livres. Boîtes cylindriques. Moule à gâteau (formes coniques).

Garçons.

Croquis dans le cahier N° 7.

Lettres. Constructions au compas sur les perpendiculaires et les parallèles. Les échelles. La circonférence (à main levée). Les polygones. Les courbes usuelles. Problèmes sur les angles (revision). 6 à 8 exercices théoriques avec croquis sur les projections. Applications pratiques sur les solides simples. Petit banc. Marteau. Maillet. Quelques épures.

III^e année.

Filles et garçons.

Etudes d'après nature : Pensées. Cerises. Narcisses. Fraises. Clématites. Oiseaux. Roses. Géranium. Capucines. Vigne.

Perspective : Revision de la théorie, 3 ou 4 exercices. Perspective pratique : plat creux, pot à lait, bouteille et verre, salière en bois, paires de chaussures, rubans, chapeau, mouchoir de couleur noué.

Filles.

Composition décorative : Napperon brodé (ex. collectif). Carré orné (ex. libre). Cosy (ex. libre). Sac brodé (ex. collectif). Sac brodé (ex. libre). Menu (ex. collectif). Menu (ex. libre). Jeu de fond (ex. libre). Papier de garde (ex. libre). Abat-jour (ex. libre).

Garçons.

Croquis cotés et épures :

Tabouret (ex. collectif). Poulie (ex. collectif). Boîte à sel (ex. indiv.). Fausse équerre (id.). Trusquin (id.). Entonnoir et développement (id.). Porte de la classe (id.). Clé anglaise (id.). Projections obliques (ex. collect.). Seau à charbon (ex. libre).

E. BECKER.

A TRAVERS LES REVUES

Suggestion. — Dans l'*Ecole bernoise*, notre collègue P. Boder, de Bienne, insiste sur la valeur de la suggestion en éducation. Soyons optimistes, faisons confiance à nos élèves, supposons chez eux les qualités que nous désirons leur voir acquérir : « On ne rendra jamais un enfant bon, aimable, prévenant, loyal, sincère, en lui signifiant qu'on le tient pour affligé de tous les défauts contraires. » M. Boder a « guéri » par la suggestion une élève de 13 ans qui prononçait les « s » en « f », en la persuadant qu'elle n'avait pas la bouche conformée autrement que celle de ses camarades, qu'elle pouvait prononcer les « s » correctement et qu'elle ne les prononçait mal que par une mauvaise habitude.

Composition française. — Du *Manuel général* : autour de la classe sont accrochées des pochettes. Chaque groupe de pochettes est surmonté d'un titre : *descriptions, lettres, récits*, etc. Chaque pochette a son titre particulier, par exemple, dans le groupe description : *le village, la ville, les arbres*, etc. A propos de chaque composition, le maître et les élèves cherchent des pages d'auteurs qui traitent des sujets analogues au sujet proposé, et ces pages viennent remplir les pochettes. « Chaque composition française est l'occasion pour l'élève de lire

ou de relire 7, 8, 10 pages où, sans être guidé par l'instituteur, il trouve les idées, les tours, les expressions dont il peut avoir besoin. Après quelques mois de cet exercice, l'élève s'affranchit des maîtres qu'il s'est volontairement donnés, je veux dire des auteurs. Il pense alors par lui-même ; il est capable d'exprimer ce qu'il pense... et, par surcroît, il a acquis le goût de la lecture. »

J. TRUCHELUT.

Le bon témoignage. — Du *Journal des instituteurs et des institutrices* :

« Jeune institutrice, votre classe est votre meilleur témoin. Elle dit votre ponctualité, votre conscience professionnelle, votre culture, votre effort quotidien, si courageux, si honnête. Voilà une pile de cahiers journaliers propres, bien écrits, ordonnés, corrigés avec une régularité parfaite. Le tableau noir porte un texte de problème intelligemment rédigé. La liste des morceaux choisis révèle votre goût littéraire. Vos enfants chantent, lisent avec expression, dessinent avec justesse. Ils prennent un livre à la bibliothèque, le samedi. Ils sont polis, ils sont ouverts, ils sont propres. Ah ! mon enfant, les bons témoins que vous avez là, si spontanés, si véridiques ! Voilà l'inspecteur édifié ! Une classe qui « marche », cela saute aux yeux, selon l'énergique expression populaire. »

Le phonographe et la diction. — Les journaux scolaires français ont abordé plus d'une fois déjà l'idée d'utiliser le phonographe comme modèle de déclamation. M. H. Besseige, directeur d'école normale, écrivait récemment dans *l'Ecole et la Vie* : « Je crois même que le phonographe, qui enregistre avec une fidélité presque parfaite des fables de La Fontaine récitées par de grands artistes, pourrait être, en la circonstance, un professeur incomparable. »

LES LIVRES

Les écoles de Turin nous ont adressé récemment une série d'opuscules qui méritent d'être signalés. C'est d'abord du D^r L. POGLIANI, une revue d'ensemble de toutes les écoles communales considérées dans leur développement historique, notamment depuis le XIV^e siècle. Avec ses 500 000 habitants, Turin dépense aujourd'hui 21 millions de liras pour ses écoles (soit 42 liras par habitant), plus des trois quarts de cette dépense étant consacré à l'Ecole primaire.

Le compte rendu que donne l'instituteur PICCOLI du parti qu'il a tiré d'un jardin scolaire pour l'enseignement des sciences naturelles est du plus haut intérêt (*Lo studio della natura in un giardino scolastico*). Il y a là une abondance d'indications pratiques précises. Une autre brochure (BALBI-GARRONE : *Patronati scolastici e Comitati dei Genitori*) expose un ensemble d'œuvres périscolaires d'assistance inaugurées en 1869 déjà : cantines, ateliers de travail manuel, cours spéciaux d'hygiène, de dessin, de musique, de jardinage, pharmacie, sports, école de plein air, assurance, fêtes de Noël, comités de mamans, etc.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — Fascicule XXII, Fribourg-Ganz. Administration Place Piaget, 7, Neuchâtel.

Une notable partie de ce fascicule est encore consacrée à Fribourg, ville et canton. Nous notons dans cette série d'articles une véritable monographie de l'enseignement fribourgeois.

Le reste du fascicule est surtout consacré aux familles et aux personnes. Citons l'illustre Frœbel, fondateur des jardins d'enfants, qui fit dans notre pays deux séjours prolongés : l'un à Yverdon, de 1808 à 1810 comme maître à l'Institut Pestalozzi, l'autre de 1831 à 1836 comme chef d'institutions où sa méthode trouva sa forme définitive. Nous sommes heureux de voir le Dictionnaire faire à l'enseignement la place qu'il mérite. E. B.

Pour l'hygiène. — Le *Secrétariat romand d'hygiène sociale et morale* (Lausanne) publie une série de 6 cartes postales, dont chacune illustre agréablement une règle d'hygiène : *Tiens-toi droite ! — Brosse-toi les dents chaque soir... avec ta brosse à toi*, etc. La série de 6 cartes ne coûte que 15 cent. pour la distribution gratuite. Prix ordinaire, 10 cent. la carte. Excellent moyen d'éducation.

Le même secrétariat, dont il faut louer l'intelligente initiative et la courageuse activité, met en vente une petite brochure, excellente elle aussi : **A votre santé !** — Très brièvement, mais avec un rare bonheur d'expression, elle traite de la tuberculose, de l'alcoolisme, du cancer, des maladies vénériennes, des maladies mentales. Elle se termine par des « règles de la bonne santé » qui sont, en deux pages, tout un plan de vie. (10 cent. l'ex. pour distribution gratuite ; prix ordinaire, 20 cent.)

LÉON CLÉDAT. **Vocabulaire latin.** *Familles et groupements de mots.* Paris, 1924, Armand Colin, 265 p., 10 fr. français.

M. Léon Clédat, le réputé linguiste, offre aux élèves de l'enseignement classique un livre qui leur permettra de se passer des gros dictionnaires dont la complication inévitable entraîne des confusions fâcheuses, des efforts souvent infructueux et une regrettable perte de temps.

Si l'*Educateur* parle de cet ouvrage, c'est parce qu'il pourra, grâce au groupement des mots en familles et comme le *Dictionnaire étymologique* du français du même auteur (dont une nouvelle édition va sortir de presse), rendre d'excellents services aux maîtres et aux maîtresses d'école. Rien n'éclaire la signification exacte des mots français comme le recours à leur sens originel. ALB. C.

Orientation professionnelle. — Sous ce titre, l'*Association suisse de Conseils d'apprentissage et de protection des apprentis* vient de publier en une belle brochure in-8° de 84 pages, les douze conférences qui ont été données à Lausanne en octobre dernier lors du « Congrès de l'apprentissage ». Pages intéressantes, souvent précieuses, et qui rendront de grands services aux éducateurs. (S'adresser au Secrétariat, Bâle, Münsterplatz 14.)

Lebensbilder unserer Klassiker, mit 57 Porträts. (Bong et Co, Leipzig, Teubnerstr. 11.) Ce petit volume (159 p.) est destiné à servir d'introduction à la *Bongs goldene Klassiker-Bibliothek* que l'on peut recommander à tous ceux qui veulent se procurer des livres allemands soignés et bon marché.

Atlas de poche universel. — 20 cartes des principaux pays du monde, tirées en plusieurs couleurs et tableaux statistiques mis à jour. 3 fr. Genève, Jeheber.

Quand la maison Jeheber a publié son *Atlas de poche* en cartes séparées, nous avons salué cette initiative intelligente. L'édition actuelle marque un progrès sur la précédente.

Pour nous. — Paraît le 1^{er} du mois à Neuchâtel (impr. Delapraz). Réd. Mlle F. Guillermet, Genève. 4 fr. par an.

Mettre à la portée des enfants et des adolescents quelques-unes des pages les plus belles et les plus captivantes des grands écrivains français et romands, et lutter ainsi contre la littérature mauvaise ou bête, tel est le but de cette publication qui mérite d'être encouragée. Le premier numéro a donné un passionnant extrait des *Misérables*.

P. BUCHENEL. **Théophile Subrahmanyam.** Histoire d'un jeune brahmane à la recherche de *Dieu*. Secrétariat de la Mission Suisse aux Indes, Lausanne, 35, rue de Bourg; 50 centimes.

Récit poignant, vivant, tragique.

Revue suisse d'hygiène. Le 1^{er} fascicule de 1925 (232 p.) est consacré presque tout entier à l'hygiène physique et morale de l'adolescence. Tous les articles sont en allemand. Le 2^e fascicule au contraire (142 p.) renferme quatre articles en français; les *Recherches expérimentales sur les aptitudes intellectuelles et manuelles*, de M. L. Remy, intéresseront particulièrement nos lecteurs. (Gutzwiller, Stampfenbachstr. 59, Zurich 6).

W. PIERREHUMBERT. **Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand.** Fascicule XII : *Rière-caution-Spadille*.

L'Éducateur du 27 décembre 1924 a célébré comme elle le mérite l'œuvre de bénédictin de notre collègue. Signalons, dans ce fascicule, les savoureux termes suivants (les exemples cités sont plus savoureux encore) : ringue, rioule, ripopette, ristou, rite, ritoule, rogne, roille, rongeon, ronner, ruper, ruz, sache, salée, salette, sapelot, schlaguée, schnètse, séchon, seillon, semoter, senaille, senève, sepier, sercloret, servan, siau, sicler, soutasse, etc., etc.

LOUIS MAILLARD. **Propos décousus.** — Lausanne, Vaney-Burnier. En souscription jusqu'au 10 juillet, 3 fr. — « Bien que d'un professeur, dit M. Paul Maillefer, ces propos ne sont ni pédants, ni pessimistes. Ils sont savoureux, primesautiers, originaux. » Ajoutons que l'école y occupe une place importante et recommandons la souscription à nos collègues.

COURS DE NATATION

pour instituteurs.

Il est superflu d'insister sur la valeur de la natation. Un cours qui intéressera les amateurs de vie au grand air est certainement celui de natation qui sera donné à Neuchâtel, du 10 au 14 août, sous les auspices de la Société suisse des maîtres de gymnastique, par A. Boppart (St-Gall) et Ed. Perroud (Vevey). Les participants recevront une indemnité de 6 fr. par jour et 4 fr. par nuit, plus les frais de voyage en III^e classe. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 5 juillet par M. P. Jeker, maître de gymnastique à Soleure et Ed. Perroud, maître de gymnastique à Vevey. — Ce cours étant le premier de ce genre en Suisse romande, on espère que les participants seront nombreux.

:: Vêtements sur mesure ::

depuis Fr. 150.—

Draperies de 1^{re} qualité

Coupeur et ouvriers dans la Maison

Vêtements Confection

toutes teintes et genres	depuis	55.—
Wiphcord laine	»	85.—
Manteaux mi-saison façon nouvelle		65.—
» Gabardine		55.—
» caoutchouc		45.—
Pélerines caoutchouc		45.—

Sous-vêtements et Chemiserie

A. Piguet Au Phénix

Lausanne

I, Rue du Pont, I

Lausanne

10% au comptant ou Facilités de paiements

63

PRODUCTEURS! ———— CONSOMMATEURS!

RENCONTREZ-VOUS DANS LA

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION

POUR BÉNÉFICIER DES PROFITS QUE FONT LES INTERMÉDIAIRES

VOUS LUTTEREZ AINSI CONTRE LA

VIE CHÈRE

Maître ordinaire.

L'Ecole suisse de Gênes met au concours une place de **Maître ordinaire** de français, histoire, géographie, sciences naturelles et chant. Trente heures par semaine. — 3 mois de vacances en été. L. it: 8600.— par an. Entrée en fonctions: 1^{er} octobre. — Candidats Suisses romands seuls admis. Adresser demande, photo, curriculum vitae, certificat médical à la **Direction de l'Ecole suisse**. Via Peschiera 31, **Genova 2** (Italie).

61

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paille et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 1

CHEMIN DE FER AIGLE-OLLON-MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenade pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Iliez (Aigle-Champéry et retour, 5 fr. 50 ; Aigle-Val d'Iliez et retour, 4 fr. 35 et Aigle-Trois-torrents et retour, 3 fr. 45). Rens. à disp. au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Tél. No 74.)

MORAT (Murten)

Ancienne bourgade historique sur lac pittoresque. Cité lacustre. Murs d'enceinte. Musée historique. — Bains du lac.

Renseignements par la Société de développement.

Instituteur primaire de la ville de Berne désire placer son fils, qui a été libéré des écoles au printemps, dans la Suisse romande, pour apprendre le français et où il aurait l'occasion de fréquenter l'école. Eventuellement on prendrait en échange un jeune homme du même âge, aux mêmes conditions. Prière d'écrire sous chiffre Gc 5109 Y. à Publicitas, Berne. 65

Pour tout ce qui concerne la publicité dans l'Éducateur et le Bulletin corporatif, s'adresser directement à

• • • • •

PUBLICITAS S. A.

Rue Richard 3
LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

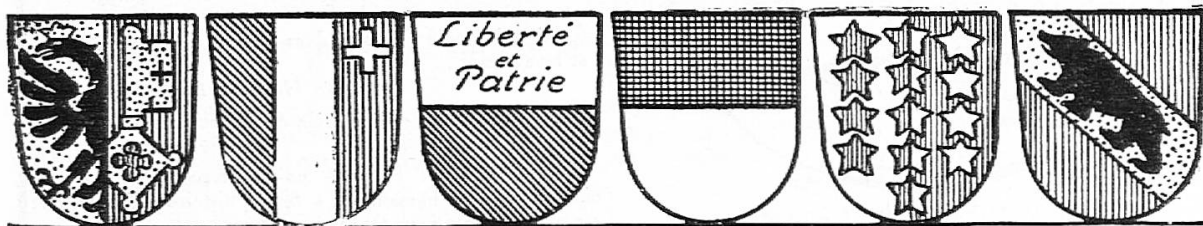
J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.

Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux 11. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Plus de
2.000.000

d'exemplaires vendus en
langue anglaise.

Un volume in-4 (28 × 19 cm)
de près de 600 pages.

112 cartes et gravures

40 fr. broché. 50 fr. relié.

ESQUISSE

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE

par

H. G. WELLS

TRADUCTION FRANÇAISE DE M. ÉDOUARD GUYOT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA SORBONNE



ALEXANDRE LE GRAND.

Un chef-d'œuvre écrit par un maître souverain dans l'art d'être intéressant. M. Wells a rendu un grand service à l'éducation humaine en écrivant cette admirable *Esquisse de l'Histoire Universelle*.

(*Journal d'Education*).

Je voudrais qu'on lise ce livre tout d'une haleine à la façon d'un roman.

(*H. G. Wells*).

Cet ouvrage est une véritable épopée de l'homme à travers les siècles.

(*L'Ère Nouvelle*).

Une vision de toute l'aventure de notre planète depuis qu'elle est condensée sous sa forme actuelle jusqu'à l'ère contemporaine.

(*Le Journal*).

Une pareille " esquisse " constitue une œuvre d'une rare puissance de synthèse, d'une originalité curieuse et d'un singulier intérêt.

(*Le Figaro*).

Celui qui étudie l'histoire dans l'esprit de Wells s'élève lui et les autres.

(*Comte Hermann Keyserling*).

M. H. G. Wells est l'historien de la race humaine.

(*La Renaissance*).

M. Wells était l'homme unique capable de résumer l'histoire de la vie humaine. Il a filmé l'histoire universelle et l'a rendue vivante pour tous les cerveaux.

(*The Bookman*).

Ce que M. Wells a fait de mieux et de plus utile.

(*Clarion*).

Aucun homme qui pense ne peut s'abstenir de lire cette histoire de la civilisation si attirante et si originale.

(*Liverpool Courier*).

(Voir dernière page de la couverture le bulletin de souscription de cet ouvrage.)